

Nathalie Charlier



*Histoires de femmes,
Histoires d'amour*



NCL Éditions



**HISTOIRES DES FEMMES,
HISTOIRES D'AMOUR**

LECTURE GRATUITE

© 2014 NCL Éditions
Tous droits réservés/ISBN : 979-10-92634-22-8
E-mail : ncl.editions@gmail.com
Site internet : www.nathalie-charlier.com

LECTURE GRATUITE

*Existe également en livre papier, dans un roman
intitulé « histoires de femmes, histoires d'amour »
et contenant également la nouvelle « L'homme de
ses rêves ».*

Nathalie CHARLIER

**HISTOIRES DE FEMMES,
HISTOIRES D'AMOUR**

UN ÉTÉ EN IRLANDE

ROMAN

LECTURE GRATUITE

À Jacquou, ma maman de cœur...

LECTURE GRATUITE

PROLOGUE

Août 2001

— Dan n'est pas un homme pour toi. Tu ferais mieux de reprendre ta poubelle et de rentrer chez toi ! lança Harry Lang, surnommé Snake dans le milieu du show-business, à la jeune femme qui se tenait face à lui.

— Ce n'est pas à vous de m'expliquer ce que je dois faire, se rebiffa celle-ci. Et puis, ma voiture n'est peut-être pas une Bentley, mais elle est à moi et me convient parfaitement !

— Ce que j'en dis, moi, c'est pour toi. Jamais il ne changera. Il aime trop les femmes et les excès en tous genres pour y renoncer. La drogue, l'alcool et le sexe, il n'y a que ça de vrai pour lui. Et si, pauvre naïve que tu es, tu as imaginé le contraire, alors tu t'es fourré le doigt dans l'œil.

— Je ne vous crois pas ! s'écria-t-elle rageusement.

— Très bien. Puisque c'est comme ça, tu ne me laisses pas le choix, répondit-il, en l'agrippant par le bras et en la traînant vers les ascenseurs.

— Lâchez-moi, vous me faites mal ! cria la jeune femme, essayant tant bien que mal de se dégager.

— La ferme ! aboya Snake.

Arrivé au dernier étage, il la tira vers une suite, dans laquelle elle n'était jamais entrée. Dan et elle occupaient une chambre au second. Lorsque l'agent de son amoureux ouvrit la porte et lui lança un regard dans lequel la satisfaction se mêlait au mépris, elle redouta le pire. Elle n'aimait pas cet homme. Il était odieux et ne pensait qu'à engranger de l'argent. Toujours plus d'argent. De plus, depuis leur première rencontre, il ne cessait de la reluquer d'un air vicieux qui lui faisait froid dans le dos.

Pourtant, elle savait que c'était grâce à lui que Dan était devenu l'un des musiciens les plus prometteurs de sa génération. Et parce que son amoureux lui avait révélé cela, elle ne lui avait jamais fait part du malaise qu'elle ressentait en présence de celui qu'elle avait surnommé secrètement « *le crotale* ».

Snake entrouvrit la porte et la laissa passer devant lui. Par l'entrebâillement, ce qu'elle vit la cloua instantanément sur place. L'homme qu'elle

aimait passionnément, celui pour lequel elle avait décidé de tout quitter, persuadée que ses promesses étaient sincères, était affalé sur le canapé du salon, torse nu, le pantalon déboutonné.

Dans sa main droite, un verre de whisky et dans la gauche un joint. Mais ce qui la choqua le plus, c'était les trois jeunes femmes qui se trouvaient en sa compagnie. Elles étaient très légèrement vêtues, pour ne pas dire à moitié à poil, et leur comportement était on ne peut plus évocateur. La première se tenait derrière lui et massait ses épaules nues, tout en se penchant pour l'embrasser à pleine bouche. De l'endroit où elle était postée, elle pouvait voir leurs langues s'entremêler. La seconde promenait ses lèvres sur son torse, descendant toujours plus bas. Quant à la troisième, elle les observait, les yeux mi-clos. Sa main glissée dans le pantalon bougeait, laissant, sans le moindre doute, imaginer ce qu'elle était en train de faire.

Dévastée, la petite Française crut qu'elle allait se trouver mal. Pressant son poing fermé sur sa bouche pour s'empêcher de hurler, elle tourna le dos à cette scène immonde, digne d'un sordide film classé X.

Dire qu'elle lui avait fait une confiance aveugle, persuadée d'être une Cendrillon des temps modernes qui rencontrait son prince. Car, jamais

elle n'aurait pu imaginer, même en rêve, que cette star du rock qui les faisait toutes fantasmer et qui était en passe de devenir une véritable icône de la jeunesse, pouvait s'intéresser à elle, une banale fille d'agriculteurs.

Lorsqu'il lui avait avoué être tombé follement amoureux, elle avait perdu toute notion de réalité, perchée sur son petit nuage. Oh, bon sang ! Elle s'était montrée d'une candeur qui frisait le ridicule et qui, en cet instant, la rendait malade. L'humiliation était cuisante, la douleur insupportable et la trahison d'autant plus intolérable qu'elle était préméditée. Durant quelques jours, elle s'était crue au paradis et, aujourd'hui, elle découvrait l'enfer.

Mais elle n'était pas obligée d'accepter ses frasques et ses infidélités, jour après jour, en redoutant le moment où il se laisserait d'elle et la jetterait comme un mouchoir en papier après usage.

Non, elle n'avait pas à supporter cela. Elle refusait de se laisser détruire par cet homme de qui elle avait tout attendu, à qui elle avait tout donné, et qui, pour seul retour, ne lui offrait que douleur et larmes.

Il n'était pas trop tard et elle pouvait encore s'en aller, avant de se brûler les ailes aux sunlights

de ce milieu aussi clinquant que factice. Ce monde n'était pas le sien, elle aurait dû s'en rendre compte tout de suite. Il était maintenant temps de revenir à la vraie vie, en gardant pour elle le secret de ce premier et si terrible amour. Non, jamais elle ne parlerait à quiconque du cauchemar qu'elle était en train de vivre.

Son bateau, enfin celui sur lequel elle aurait dû embarquer pour regagner la France, à l'issue de ce mois de vacances en Irlande, quittait le port de Cork à dix-huit heures. Il était tout juste seize heures. Elle avait encore le temps, en se dépêchant, de le prendre comme prévu.

— Alors ? Qu'est-ce que je t'avais dit ? murmura une voix fielleuse à son oreille.

Écœurée, autant par la proximité de ce chacal que par la scène à laquelle elle venait d'assister, elle s'écarta brutalement et s'enfuit de la suite en trombe.

Une demi-heure plus tard, son sac de voyage à la main, elle sortait du luxueux hôtel. Sa voiture se trouvait sur un parking latéral. Elle jeta son bagage dans le coffre et démarra rapidement, le visage ravagé par les larmes, mais sans un regard en arrière.

1

Décembre 2014

Lisa Hamilton s'installa à son bureau après une journée durant laquelle les réunions s'étaient enchaînées. Qu'il était compliqué de gérer le quotidien d'une rock star planétaire ! Daniel O'Cleary, ex-leader et guitariste emblématique des « *Dark Shadows* », l'avait recrutée deux ans auparavant pour s'occuper de l'aspect logistique de sa carrière, ainsi que pour effectuer le lien avec la presse et les réseaux sociaux.

Depuis, elle administrait ses comptes Facebook, Twitter et MySpace, épluchait les journaux anglais, mais aussi internationaux, puis contactait un avocat lorsque son patron décidait de les attaquer en justice. Cela arrivait rarement, car en règle générale, Dan laissait dire.

Néanmoins, il y avait eu certaines fois où il avait estimé que les paparazzi étaient allés trop loin dans leur intrusion de sa vie privée, notamment s'agissant de ses proches. Il avait alors poursuivi la publication incriminée.

La jeune femme portait une admiration immodérée à son boss, qu'elle trouvait d'une courtoisie et d'une humanité très peu répandue pour un type habitué à être adulé, et qui aurait très facilement pu perdre le sens des réalités.

Issue d'une famille de notables, diplômée en droit et en informatique, elle avait, jusqu'à ce qu'il l'embauche, eu toutes les peines du monde à décrocher un job en raison de son look, savant mélange de styles punk et gothique.

Lui était allé au-delà des piercings et autres tatouages, et lui avait fait confiance. Il ne l'avait jamais regretté, car elle lui était totalement dévouée, ne comptant pas ses heures de travail. Toutefois, Dan n'en abusait pas, contrairement à ce vieux grigou de Snake. Lisa détestait ce type, mais se gardait bien de partager son opinion avec son employeur, sachant pertinemment que celui-ci n'aurait pas apprécié.

En effet, il vouait une gratitude et une amitié indéfectibles à son manager. La jeune femme s'était souvent demandé comment Daniel faisait pour le supporter, avant de comprendre que celui-ci, habituellement si désagréable, devenait dégoulinant de gentillesse dès que le musicien entraînait dans la pièce. Lisa eut une moue dégoûtée

en se remémorant le nombre de fois où elle avait assisté à ces revirements spectaculaires.

Consultant sa montre, elle vit qu'il était déjà tard, mais décida de jeter un rapide coup d'œil au compte Facebook de Daniel, afin de vérifier si la vidéo qu'elle avait postée la veille faisait le buzz. Il était important de tester l'opinion des fans, avant de promouvoir certaines réalisations. En se connectant, elle constata qu'elle avait eu plusieurs messages. La plupart venaient du même expéditeur. Il s'agissait d'une adolescente qui la harcelait depuis près de deux semaines, moment auquel elle l'avait acceptée en tant qu'amie.

Le plus simple eut été de la supprimer de ses contacts, mais Lisa ne pouvait pas s'y résoudre. Sans doute était-ce dû au fait qu'elle se reconnaissait un peu dans cette gamine qui semblait visiblement paumée. N'empêche que les délires de cette dernière étaient quand même hallucinants. Son histoire ne variait pas d'un iota et elle s'obstinait à la supplier de la mettre en contact avec Dan, dont elle était persuadée qu'il était son père.

Par curiosité, Lisa avait un jour consulté son profil, et avait découvert une jeune fille aux longs cheveux noirs et aux lumineux yeux bleus. Elle avait également vu des photos de sa mère, une jolie

femme d'une trentaine d'années, et de sa petite sœur.

Afin de stopper court aux envois toujours plus fous de cette adolescente, elle décida de lui écrire.

« Bonjour Sarah,

Je te remercie de l'intérêt que tu témoignes à Dan et à son travail. Mais tu dois arrêter de tenir des propos tels que ceux que je viens de lire. Je pense que tes parents désapprouveraient. Il faut que tu reviennes à la réalité. D'ailleurs, même si je voulais t'aider, je ne le pourrais pas. Dan est actuellement aux États-Unis pour l'enregistrement de son prochain album et ne rentrera pas avant plusieurs semaines. Je suis désolée, mais je n'ai aucun moyen de le contacter. Bien à toi. Lisa »

Si en règle générale, elle ne répondait que très rarement aux fans, Lisa estima cette fois qu'il était de son devoir de recadrer cette petite et espéra sincèrement que son message calmerait la jeune fille.

LECTURE GRATUITE

2

Mars 2015

Lorsque Caroline Freiss quitta la maison de retraite où elle était infirmière, il était presque vingt heures. Elle était épuisée par cette journée qui l'avait fait tomber de Charybde en Scylla. Il y avait des jours comme celui-là qui ne resteraient pas dans les annales.

Levant les yeux, elle vit la lune ronde éclairer le ciel sombre et espéra que ceci expliquait cela. Depuis son réveil, tout était allé de travers au point qu'elle s'était très vite demandé s'il ne valait pas mieux retourner directement sous la couette, afin de stopper la spirale qui voulait qu'il ne lui arrive que des tuiles aujourd'hui.

Au petit-déjeuner, elle s'était disputée avec sa fille aînée, Sarah, une fois de plus. Cette gamine la rendrait folle ! Elle avait toujours été une enfant difficile, mais actuellement elle battait tous les records. Si l'insolence avait été une discipline olympique, elle aurait été médaillée d'or toutes catégories confondues. D'ailleurs, depuis plusieurs

semaines, Caroline ne la comprenait plus. Elle était boudeuse, ne parlait pas mais aboyait, et passait ses moments libres enfermée dans sa chambre. La vie de famille était devenue pénible tant pour elle que pour sa plus jeune fille, Emma, qui subissait la mauvaise humeur chronique de sa sœur avec une patience frisant l'héroïsme. Caro savait qu'elle aurait dû se montrer plus ferme avec son aînée, mais elle s'en sentait incapable. La culpabilité qu'elle éprouvait envers sa fille l'empêchait de faire preuve de la moindre sévérité.

En effet, son ex-mari avait fait vivre un enfer à la gamine pleine de peps qu'avait été Sarah, la rabaisant systématiquement pour un oui et pour un non. Elle l'avait vue se renfermer avec tristesse, mais n'avait pas eu le cran de réagir tout de suite, car elle craignait les accès de violence de Christophe à son égard.

Ce n'était que lorsqu'il s'en était pris physiquement à l'enfant que Caroline avait trouvé le courage de le quitter. Bien sûr, Sarah n'était pas de lui. Mais il savait qu'elle était enceinte quand il avait fait sa demande en mariage. Avec la stupidité de ses dix-huit ans, elle avait imaginé que cet ami de la famille, agriculteur comme son père, pourrait l'aider à se reconstruire alors qu'elle avait le cœur brisé. Quelle erreur monumentale !

Chassant ces souvenirs douloureux, elle se dirigea vers l'immeuble où elle louait un appartement, à une centaine de mètres de là. Dans la petite ville alsacienne de Waldenheim, qu'elle connaissait parfaitement, Caroline se sentait bien. Elle n'aurait voulu vivre nulle part ailleurs. C'était chez elle.

Quoique, aujourd'hui, bien n'était pas franchement le terme qui convenait. Après ce petit-déjeuner catastrophique, elle avait été tellement sur les nerfs qu'elle avait cassé deux tasses et une assiette en faisant la vaisselle. Puis, alors qu'elle rangeait la chambre de Sarah, elle avait trouvé un paquet de cigarettes. Génial ! Et maintenant, elle fumait ! Il ne manquait plus que ça. Ensuite, tandis qu'elle venait de faire quelques courses, un conducteur, distrait par une auto-stoppeuse en mini-jupe, avait embouti le pare-choc arrière de sa voiture. Dieu merci, les dégâts étaient minimes. Mais ce genre d'incident, ajouté à tous les autres, avait eu le don de la mettre dans un état de nerfs épouvantable.

Comme si cela ne suffisait pas, au travail, les problèmes s'étaient accumulés en raison de l'absence de deux collègues malades. Si bien que pour continuer sur cette lancée, alors qu'elle donnait son bain à une pensionnaire, celle-ci avait

tenté de la mordre. Heureusement pour elle, la vieille femme avait oublié de porter son dentier, sinon elle aurait pu la blesser réellement. Même si elle n'en tenait pas rigueur à la pauvre grand-mère qui n'avait plus toute sa tête, elle avait mal vécu cet acte, ressenti comme une agression. Ajouté à cela, deux autres mamies qui s'étaient crêpé le chignon pour les faveurs d'un nouveau venu. Il avait fallu se mettre à deux pour les séparer.

Et parce que ce n'était sans doute pas assez, Paul, son collègue, était revenu à la charge, l'assommant avec un monologue qui se voulait romantique alors qu'il était grotesque. Ce qu'il refusait obstinément de comprendre, c'était que deux salauds dans sa vie suffisaient amplement. Elle n'avait plus envie d'un amoureux et certainement pas d'un homme qui souhaitait avoir des enfants et se marier. Qu'il se trouve quelqu'un d'autre pour cela !

En ce qui la concernait, elle avait déjà donné et n'était pas prête à recommencer. Car, si elle avait une propension à déclencher des catastrophes, elle avait assez de bon sens pour tirer des leçons de ses échecs, si amers soient-ils. C'était bien assez compliqué d'élever deux adolescentes, pas question de s'embarrasser d'un mec et de ses états d'âme en plus !

Par chance, elle était en repos, ce soir, et aurait deux jours rien que pour elle. Pour la première fois depuis des années, elle allait rester seule en cette fin de semaine. Sarah passait le week-end chez sa meilleure amie et Emma serait avec son père.

En s'installant sur le canapé du salon avec une tasse de café fumant à la main, Caroline songea à sa confidente et copine, Claudine, disparue brutalement l'année précédente. Un chauffard ivre l'avait percutée, alors qu'elle revenait d'un stage à Strasbourg. Quel choc cela avait été d'apprendre cette triste nouvelle. Comme elle lui manquait !

Elle se remémora l'enterrement, durant lequel Emma et Sarah s'étaient collées à elle. Puis, son aînée avait levé des yeux embués de larmes et lui avait demandé d'une voix tremblante.

— Qu'est-ce que je deviendrais si tu mourais ?

— Allons, chérie, cela n'arrivera pas, avait tenté de la rassurer Caroline.

— Tu n'en sais rien, avait insisté l'adolescente. Crois-tu que les enfants de Claudine pensaient, en la quittant le matin, qu'ils ne la reverraient plus jamais ?

— Je comprends où tu veux en venir, mais ce n'est pas pareil.

— En quoi ? s'était exclamée Sarah. Christophe me déteste. Papi et mamie, ce n'est même pas la peine. Alors qui reste-t-il ?

Personne, avait songé Caro, in petto. Hélas, sa fille avait raison. Cette prise de conscience lui avait fait l'effet d'une gifle. Sur le chemin du retour, elle avait acheté un carnet relié dans un supermarché. Quelques jours plus tard, et après mûres réflexions, elle avait fini par écrire, noircissant les pages vierges, les unes après les autres.

Elle devait expliquer à Sarah pourquoi son ex-mari et ses parents réagissaient ainsi vis-à-vis d'elle. Lorsqu'elle avait quitté l'Irlande, des années auparavant, elle s'était promis de ne jamais parler de ce qui s'y était passé à qui que ce soit et elle avait tenu parole. Malgré les menaces de son père, malgré les scènes et les gifles de Christophe, elle avait tenu bon. Et personne n'avait pu lui extorquer la vérité sur le géniteur de son enfant. Géraldine, sa cousine, était partie en Guyane et, de toute façon, elle n'aurait rien révélé. Chacune connaissait le secret de l'autre et avait juré de se taire.

Pourtant, Sarah aurait un jour le droit de savoir d'où elle venait. Après tout, sa fille n'était pas

responsable de cette situation qu'elle subissait depuis sa naissance. L'unique fautive, c'était elle.

Elle, qui avec la candeur de son jeune âge avait donné son cœur à un homme qui n'en avait pas été digne. Elle, qui n'avait pas imaginé un seul instant qu'elle pourrait être enceinte et avait fait preuve d'une grande imprudence lorsqu'ils faisaient l'amour. Elle, qui en rentrant avait, sous la pression de ses parents, accepté d'épouser Christophe, alors qu'elle n'éprouvait rien pour lui.

À sa décharge, Caro avait d'abord pensé à ce bébé à naître qu'elle avait voulu protéger. Mais c'était tout l'inverse qui s'était produit et cela les avait mené toutes deux en enfer. Emma, la fille qu'elle avait eue de son ex-mari, avait aussi dégusté. Et c'était encore le cas, comme elle s'en était confiée à sa mère récemment, même si son père ne la brutalisait pas. C'était bien plus sournois que cela, car la pression était psychologique. Et pour l'enfant, c'était très difficile à gérer, ce qui était aisément compréhensible.

Apparemment, son ex-mari passait tous ses week-ends à ressasser l'échec de leur couple et à les traiter, elle et Sarah, de tous les noms. La pauvre n'en pouvait plus et Caroline se sentait malheureuse et désemparée. Elle avait plusieurs fois essayé de lui dire de se calmer, mais il avait

toujours réagi avec violence, en la défiant de prouver qu'il était un mauvais père. Or, ce n'était pas le cas. Il la prenait quand c'était son tour, payait la pension alimentaire chaque début de mois et, chez lui, Emma ne manquait de rien. Cela la rendait impuissante face à cette situation à laquelle elle n'entrevoyait aucune solution.

Heureusement que sa cadette avait un caractère facile, car elle était tellement occupée à s'inquiéter pour Sarah, qu'elle en oubliait trop souvent sa seconde fille. À cette constatation, elle se sentit coupable, une fois de plus, et se résolut, dès le dimanche soir, à avoir une explication avec son adolescente, histoire de lui rappeler qu'elle avait deux enfants, et que les efforts ne pouvaient pas venir que d'Emma et d'elle.

En se douchant, Caroline se remémora à quel point le fait d'écrire l'histoire de son premier amour l'avait secouée. Tous ses souvenirs étaient remontés à la surface, les bons comme les mauvais. Dès le départ, elle avait décidé de ne pas remettre le calepin à son aînée, déjà bien assez perturbée comme ça. Elle le lui confierait lorsqu'elle la sentirait assez mature pour accepter ce qu'elle allait y lire. Là où elle l'avait dissimulé, il était à l'abri, mais s'il devait lui arriver quelque chose, ses enfants le trouveraient dans ses affaires.

Elle espéra, néanmoins, que jamais elle n'aurait à rendre de comptes à sa fille sur le fait de lui avoir caché ce pan de sa vie.

Épuisée, elle se coucha tôt. Toutefois, avant de s'endormir, elle se rappela les premiers mots qu'elle avait eu tant de mal à mettre sur le papier.

« Ma chère Sarah,

Durant des années, tu n'as pas compris pourquoi ma famille et Christophe t'ont rejetée sans te laisser la moindre chance. La vérité, c'est que tu n'es pas la fille de celui qui a été mon mari. Il m'a épousée alors que j'étais déjà enceinte. Oh, je n'ai pas essayé de le duper, loin de là. Il était au courant, même si je ne lui ai jamais révélé le nom de ton père, ni à personne d'autre d'ailleurs. D'abord, parce que cet homme que j'ai aimé plus que ma propre vie m'a trahie. Ensuite, parce que cela n'aurait servi à rien, puisqu'il était hors de question de lui dire que je t'attendais. De plus, personne n'aurait cru à mon histoire et on m'aurait traitée de folle. Mais à toi, je vais tout dire et je te jure que ce qui va suivre est l'exacte vérité. Alors, même si ton père m'a rendue malheureuse, tu es une enfant de l'amour.

En 2001, l'année de mes dix-huit ans, alors que je venais d'obtenir mon baccalauréat et de réussir le concours d'entrée de l'école d'infirmière, avec ma cousine Géraldine, nous avons décidé de faire le tour

de l'Irlande en voiture. Bien évidemment, papi a poussé de grands cris. Mais mamie, pour une fois, m'a soutenue et a permis qu'il accepte. Le voyage devait durer un mois. Je me souviens encore de notre joie et de notre insouciance, tandis que nous roulions dans ma vieille Polo blanche en direction de Roscoff où nous devions prendre le bateau. Ma cousine avait deux ans de plus que moi et il était prévu, à notre retour, qu'elle quitte la France pour rejoindre son fiancé, militaire en Guyane. Alors, tu imagines que ses derniers instants de liberté et les premiers en ce qui me concernait, étaient à nos yeux un cadeau extraordinaire, dont nous avons bien l'intention de profiter. En plus d'être ma cousine, Géraldine était aussi ma meilleure amie, la seule en qui j'avais une confiance absolue. Nous devions passer la première semaine à Killarney, la seconde à Galway, la troisième à Dublin et enfin la dernière à Cork, d'où il était prévu que nous repartirions. Nous avons logé dans des auberges de jeunesse, pour certaines très sympathiques et pour d'autres carrément miteuses. Mais nous étions heureuses et c'était tout ce qui comptait. À Dublin, nous avons réservé notre dernière nuit dans un palace, le genre d'établissement où ne vont que les gens très riches. C'était une folie qui nous a coûté très cher à l'époque, mais en même temps, quelle belle manière d'achever ce séjour dans la capitale irlandaise ! C'est là, à l'hôtel "The Clarence", que j'ai rencontré ton père... »